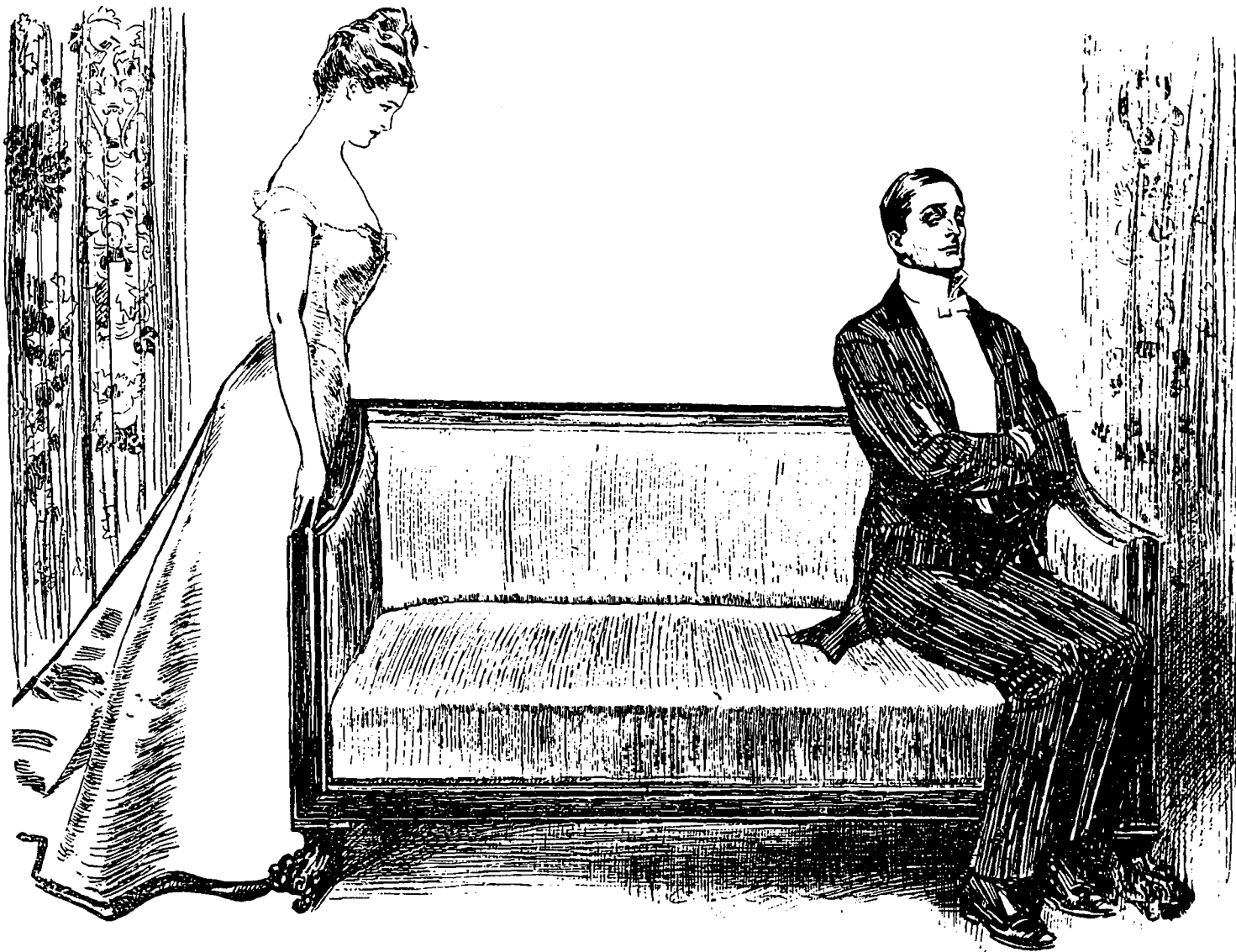


LA PREMIÈRE BROUILLE



Et, pourtant, ils ne sont "engagés" que depuis vingt minutes.

ÉPÎTRE A MON HABIT

Ah ! mon habit, que je vous remercie
Que je vous salue, hier, grâce à votre valeur !
Je me connais : et plus je m'approche,
Plus j'entrerais qu'il faut que mon tailleur,
Par une secrète magie,
Ait caché dans vos plis un talisman vainqueur
Capable de gagner et l'esprit et le cœur.
Dans ce cercle nombreux de bonne compagnie,
Quels honneurs je reçus ! quels égards ! quel accueil !
Après de la maîtresse et dans un grand fauteuil,
Je ne vis que des yeux toujours prêts à sourire.
J'eus le droit d'y parler et parler sans rien dire.
Cette femme à grands falbalas
Me consulta sur l'air de son visage ;
Un blondin sur un mot d'usage,
Un robin sur des opéras ;
Ce que je décidai fut le nec plus ultra.
On applaudit à tout, j'avais tant de génie !
Ah ! mon habit, que je vous remercie !
C'est vous qui me valez cela !
De compliments bons pour une maîtresse
Un petit-maître m'accabla,
Et, pour m'exprimer sa tendresse,
Dans ses propos quindés me dit tout Angola.

Ce marquis, autrefois mon ami de collège,
Me reconnut enfin, et, du premier coup d'œil,
Il m'accorda, par privilège,
Un tendre embrassement qu'approuvait son orgueil.
Ce qu'une liaison dès l'enfance établie,
Ma probité, des mœurs que rien ne dérogea,
N'eussent obtenu de ma vie,
Votre aspect seul me l'attira.
Ah ! mon habit, que je vous remercie !
C'est vous qui me valez cela.
Mais ma surprise fut extrême :
Je m'aperçus que sur moi-même
Le charme sans doute opérait.
J'entrerais jadis d'un air discret ;
Ensuite, suspendu sur le bord de ma chaise,
J'écoutais en silence, et ne me permettais
Le moindre si, le moindre mais ;
Avec moi tout le monde était fort à son aise,
Et moi je ne l'étais jamais ;
Un rien aurait pu me confondre ;
Un regard, tout m'était fatal ;
Je ne parlais que pour répondre ;
Je parlais bas, je parlais mal.
Un sot provincial, arrivé par le coche,

Eût été, moins que moi, tourmenté dans sa peau :
Je me mouchois presque au bord de ma poche ;
J'éternuais dans mon chapeau.
On pourrait me prêter, sans aucune indécence,
De ce salut que l'usage introduit.
Il n'en coûtait de révérence
Qu'à quelqu'un trompé par le bruit.
Mais à présent, mon cher habit,
Tout est de mon ressort, les airs, la suffisance ;
Et ces tons décidés, qu'on prend pour de l'aisance,
Deviennent mes tons favoris :
Est-ce ma faute, à moi, puisqu'ils sont applaudis ?
Dieu ! quel bonheur pour moi, pour cette cloffe,
De ne point habiter ce pays limitrophe
Des conquêtes de notre roi.
Dans la Hollande il est une autre loi :
En vain j'établirais ce galon qu'on renomme ;
En vain j'exalterais sa valeur, son débit ;
Ici l'habit fait valoir l'homme,
Là l'homme fait valoir l'habit.
Mais chez nous (peuple aimable), au lieu des grâces, l'esprit,
Brillent à présent dans leur force,
L'arbre n'est point jugé sur ses fleurs, sur son fruit,
On le juge sur son écorce.

SFDAISE.

DÉJÀ

Le marié (dans un wagon-salon).—Tu sembles triste, ma chérie. So peut-il que tu regrettes déjà le pas que tu viens de faire ?

La mariée.—Je suis inquiète, voilà tout.

Le marié.—Inquiète ? Pourquoi mon ange ? Qu'est-ce qui peut t'inquiéter ?

La mariée.—J'essaie de me rappeler quelque chose que nous pourrions avoir oublié et je ne le puis.

LA DIFFÉRENCE

Tom.—Je ne puis définir ce que c'est la psychologie, mais je sais ce que c'est.

Bob.—Moi, je puis la définir, mais je ne sais pas ce que c'est

GATIENNERIE

—Dis donc, Gatien, pourquoi te hâtes-tu tant de peindre cette clôture !

—Innocent ! je veux finir avant que ma peinture soit épuisée, quoi !

TRÈS IMPORTANT

Smith.—Lombardo soutient qu'il n'y a aucune différence entre le génie et la folie.

Brown.—Il fait erreur. La folie a ses trois repas par jour. C'est une différence très importante.

UN INDICE

X.—Je pense que je peux sans crainte demander à Mlle Philine d'être ma femme.

XX.—Penses-tu qu'elle t'est favorable ?

X.—Oui, car hier soir elle a voulu savoir ce que je pensais de sa mère.

LES CONTRAIRES

Mme Gatien (3 h. du matin).—Ne sais-tu pas que j'ai passé plusieurs heures à attendre ton retour du club ?

M. Gatien.—Et moi j'ai passé au club plusieurs heures à attendre que tu fusses couché.